



RENOUVEAU RÉALISME



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes
63 Boulevard Besson Bey | F-16000 Angoulême
tél : +33(0)5 45 92 87 01 | frac.pc.angouleme@wanadoo.fr
www.frac-poitou-charentes.org

Exposition
1^{er} juillet - 4 décembre 2011
FRAC Poitou-Charentes
Angoulême & Linazay

Sommaire



Communiqué | Informations pratiques
p. 3

Œuvres exposées | Angoulême
p. 4 à 8

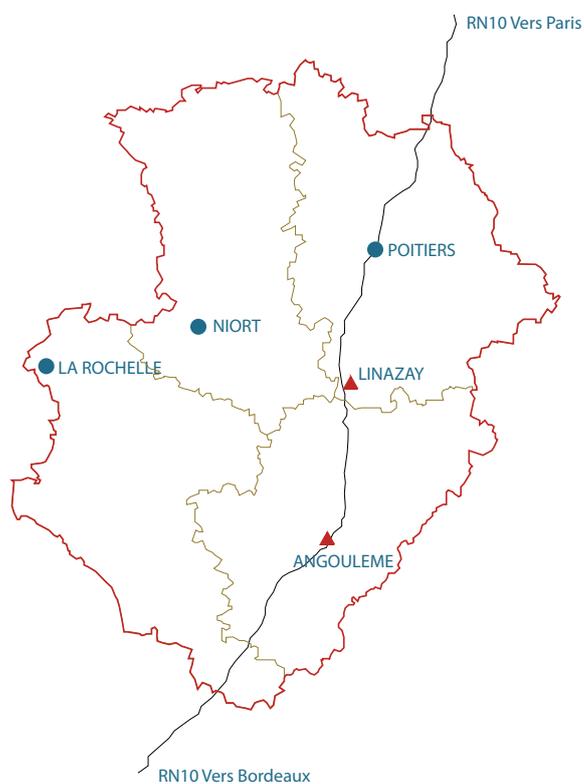
Œuvres exposées | Linazay
p. 9 à 12

Programmation : Performances & Rencontres
p. 13 et 14

Rendez-vous pour le public
p. 14

Pour les groupes
p. 15

Pour les enseignants et personnes relais
p. 15



RENOUVEAU RÉALISME

Exposition

1^{er} juillet - 4 décembre 2011

Vernissage jeudi 30 juin à 18h à Angoulême

Visite inaugurale samedi 2 juillet à 15h à Linazay



Ill. : Etcétera, *Gente Armada*, 2007-09, coll. FRAC Poitou-Charentes, détail, photo : ©Galerie Frank Elbaz/Etcétera

L'exposition *Renouveau Réalisme* présente des œuvres de la collection qui dérogent, avec des moyens certes renouvelés, aux formes traditionnelles des Beaux-Arts pour mieux dépendre leur temps. Images ou objets mettant en tension leur statut même d'œuvre d'art, ces pièces posent aussi la question des stratégies artistiques et des modalités d'appartenance des artistes à leur siècle.

Présentant pour l'occasion des acquisitions récentes, cette exposition, par une mise en perspective avec des œuvres plus anciennes, révélera des enjeux et problématiques historiquement présents dans la collection.

Parallèlement, le FRAC propose à Linazay la découverte d'autres œuvres de la collection qui prolongent la réflexion entamée par l'exposition présentée à Angoulême.

Horaires

- > Angoulême
du mardi au samedi | 14h - 19h
- > Linazay
le premier week-end du mois | 14h - 18h

Entrée libre

FRAC Poitou-Charentes

- > 63 bd Besson Bey, 16000 Angoulême
- > RN10, sortie Linazay, 86400 Linazay
- 05 45 92 87 01
- www.frac-poitou-charentes.org
- frac.pc.angouleme@wanadoo.fr

Contact presse

Hélène Dantic | hdantic.frac.pc@orange.fr

> Artistes présentés à Angoulême :

MICHEL DE BROIN | JACQUES CHARLIER | DECTOR & DUPUY
FRANÇOIS DUFRÈNE | ETCÉTERA FABRICE HYBERT | IKHÉA©SERVICES
PIERRE JOSEPH | FRED LONIDIER | ILANA SALAMA ORTAR
SLIMANE RAÏS | FRANCK SCURTI | BRUNO SERRALONGUE
NIEK VAN DE STEEG

> Artistes présentés à Linazay :

FAYÇAL BAGHRICHE | BEN | HENRY BOND & LIAM GILLICK
ALAIN DECLERCQ | MARTIN KIPPENBERGER | REGINA MÖLLER
LES READY-MADE APPARTIENNENT À TOUT LE MONDE®
ALLEN RUPPERSBERG | DANIEL SCHLIER | TATIANA TROUVÉ
MARTIN TUPPER | XAVIER VEILHAN
PAOLA YACCOUB ET MICHEL LASSERRE

Œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes

Michel de BROIN

(Né en 1970 à Montréal,
vit et travaille à Berlin)

Shared Propulsion Car

2007

vidéo, 3'48"

et documentation juridique

collection FRAC Poitou-Charentes



Une œuvre peut-être l'objet d'une indétermination quant à sa qualification en tant que telle, le travail de Michel de Broin en présente ici un cas concret. Il s'agit d'une vidéo, document filmé d'une performance réalisée par l'artiste dans les rues de Toronto dans une Buick Regal 1986 quelque peu modifiée*. L'artiste est arrêté par la police et son véhicule/œuvre saisi. Il fait par la suite les frais d'un procès intenté par la ville de Toronto, procès qu'il gagne et qui lui permet de récupérer son œuvre, objet du délit.

* « Toutes les composantes d'une Buick Regal 1986 jugées superflues – le moteur, la suspension, la transmission, le système électrique – ont été retirées pour réduire au minimum le poids du véhicule tout en conservant son apparence. La carrosserie a ensuite été équipée d'un ensemble mécanique constitué de quatre pédaliers autonomes permettant aux passagers de former un groupe autopropulseur. Une transmission a été mise au point afin de transmettre la puissance fournie par les passagers aux roues motrices et faire varier la démultiplication entre cyclistes et roues afin d'assurer leur accouplement progressif pour les démarrages. Capable d'atteindre une vitesse maximale de 15 km/h, cette voiture modifiée fait augmenter la résistance à la culture de la performance à un niveau sans précédent. » MdB

Jacques CHARLIER

(Né en 1939 à Liège, Belgique,
où il vit et travaille)

Libérer Lamartine

2002-2009

Installation : tableau (*Poetry is a good job*, huile et acrylique sur toile, 200 x 165 cm), peinture murale, livres, photographie (monotype de 1856 par Félix Nadar), texte adhésif, drapeau, tampon, rideaux, étagères et bande sonore (enregistrement de poèmes de Lamartine récités par Charlier) dimensions variables
collection FRAC Poitou-Charentes

Insistant sur la notion d'auteur, Jacques Charlier entend, à travers cette installation, contribuer à la réhabilitation d'Alphonse de Lamartine (1790-1869), non seulement en tant qu'écrivain mais surtout en tant qu'homme politique : « L'intention de la pièce est de mettre l'accent sur les soubresauts de l'histoire, qui selon la nature des événements, font et défont la réputation des hommes. [...] »

L'idée de cette installation s'est développée à partir d'une partie du fonds d'une bibliothèque privée acquis aux puces par Jacques Charlier il y a quelques années, peu après avoir visité le Musée Lamartine à Mâcon. Les livres sont présentés dans une sorte de scénographie, s'appuyant sur le décor de l'espace d'exposition, qui les mêle notamment à un très grand portrait de Lamartine peint par Charlier (*Poetry is a good job*) : « C'est bien là le motif principal de la pièce : susciter avec une copie de tableau et un lot de livres sauvés du naufrage, un sujet de conversation sur la pérennité de l'Histoire et ses leurres. [...] » Jacques Charlier



DECTOR & DUPUY

(Michel Dector né en 1951
et Michel Dupuy né en 1949.
Vivent et travaillent à Paris.)

Échanges

2007-2009

installation, 7 banderoles

documentation indissociable :

tirages numériques, impressions

papier, vidéo

collection FRAC Poitou-Charentes

Collecter, classer, reproduire, déplacer, voici résumé en quelques actions le protocole du duo d'artistes Dector & Dupuy. Les objets de leur quête sont les traces de conflits et les expressions de revendications, qui, sous forme d'écritures sauvages apparaissent sur les murs des villes et transforment la cité en agora. En s'attachant à ces formes d'expressions, les artistes replacent la politique dans son sens étymologique : le débat sur la place publique qui, parfois polémique, se détache d'un certain consensus médiatique. Ainsi, évacuant toute partisanerie, ils collectent ces paroles, souvent anonymes, et les classent selon des critères extérieurs à leurs revendications premières.

L'installation *Échanges* (2007-09) procède d'une collecte-échange entre



des militants de RESF (Réseau Éducation Sans Frontières) et les artistes : remarquant sur les façades d'écoles primaires des banderoles réalisées en soutien aux familles sans papiers, Dector & Dupuy ont demandé à les récupérer pour les remplacer par des fac-similés réalisés par eux-mêmes. L'œuvre recense l'ensemble du processus de tractation et d'échange. Cette inversion provoque un changement de statut des objets (la production des artistes devient support de revendication dans la rue tandis que le support premier devient un objet d'art exposé) jusqu'à produire une perméabilité dans la frontière entre le monde de l'art et la société dans sa réalité.

François DUFRÊNE

(Né en 1930 à Paris - Décédé en 1982)

Fleur à gaz

1965

Dessous d'affiches marouflées sur
toile 89 x 130 cm
collection FRAC Poitou-Charentes



Poète et membre du mouvement lettriste, fondateur de son propre mouvement l'ultra-lettrisme en 1953, François Dufrêne fait également partie des membres fondateurs du Nouveau Réalisme en 1960.

Une trouvaille faite en compagnie de ses amis affichistes Raymond Hains et Jacques de La Villeglé va déterminer son intérêt pour les dessous et les envers d'affiches, choisissant de travailler alors à partir du motif inversé, en tant qu'inversion de ce qui est intelligible. *Fleur à gaz* est une affiche où l'on devine le mot GAZ ; la matière du dessous de l'affiche, composée de la colle et des fragments partiels d'affiches précédentes reste un élément dominant de l'œuvre, lui conférant un caractère abstrait et informel. Le titre constitue une indication anecdotique, les lettres, de taille conséquente, ayant pour fonction d'organiser la surface (F.D.). Il vient aussi rappeler l'activité de poète de François Dufrêne. «Évoquant ses œuvres et la double altération objectives des mots sur les affiches, leur décalcomanie partielle et leur ordre inversé, l'artiste soulignait de très subjectives irraisons d'esthétiques : ce ne sont plus alors que des signes désignifiés, vidés de sang intellectuel, pures tâches d'impublicité, récupération du vil plomb politique et sa transmutation en POÉTIQUE or. (F.D.) » (B. Chavanne in catalogue *Collection fin XX^e*, édition FRAC Poitou-Charentes, 1995)

ETCÉTERA

(collectif argentin, Buenos Aires, 1997)

Gente Armada

2007-2009

10 personnages, papier, acrylique,
médium, dimensions variables
collection FRAC Poitou-Charentes



« Etcétera signifie ce qui peut disparaître sans que personne ne s'en soucie. Le groupe qui décide de prendre ce nom naît en 1997 dans un pays où la disparition a une histoire honteuse. Il naît à Buenos-Aires en Argentine, dans les rues, et il se joint depuis ses débuts à ce qui se passe dans l'espace public, au théâtre de la lutte et aux conflits pour la visibilité. [...]

Métonymie plus que métaphore, la gente armada, les silhouettes en bois, accompagnent les manifestants comme des représentants factices de fractions du peuple qui manque. Ils font nombre, ils rappellent des absents, mais pas nécessairement ceux et celles dont la nostalgie nous dévore, car ces absents sont parfois imaginaires, des camarades venus d'une quelconque zone d'opacité. [...] Visages d'une inquiétante étrangeté, figures que nous reconnaissons parfois par une intimité télévisuelle, ce sont les habitants des terrains vagues qui s'étendent entre l'art et la lutte. [...] Protagonistes conscients d'un monde pataphysique, gouvernés par de pères Ubu démocratiquement élus, les uns après les autres, les membres d'Etcétera... troquent l'héroïsme en toque des avant-gardes par l'errorisme, le refus le plus total de l'exemplarité. » Claire Fontaine

Œuvres exposées | Angoulême

Fabrice HYBERT

(Né en 1961 à Luçon (Vendée), vit et travaille à Paris.)

Change

1989

distributeur de monnaie, miroir
84 x 57 x 24 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Précédant la création en 1994 de *UR (Unlimited Responsibility)* une SARL destinée à favoriser les échanges entre artistes et entreprises et la réalisation en 1995 de *l'Hybermarché*, cette œuvre soulignait déjà chez Fabrice Hybert le caractère marchand de la production artistique.

«Il s'agit (...) en apparence d'un banal échangeur de monnaie : contre une pièce de dix francs, il produit de curieuses pièces en perspective «représentant sur une face la constellation des douze étoiles, emblème de l'Europe, et sur l'autre le chiffre 1 et le profil d'une tête dolichocéphale sous l'effet de la déformation perspectiviste.» (Guy Tortosa)

Dans cette œuvre fondatrice, Hybert esquisse l'idée selon laquelle le travail de l'artiste en général réside dans la production des conditions d'un échange marchand, ceci n'étant pas simplement entendu comme la production d'un objet ressortissant des lois de la vente, mais inhérent à un principe général d'économie.» (Éric Troncy in catalogue *Collection fin XX^e*, édition FRAC Poitou-Charentes, 1995)

Pierre JOSEPH

(Né en 1965 à Caen, vit et travaille à Montpellier)

Purgatoire

1991

personnages à réactiver
diptyque, photographies
cibachrome
62 x 92 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

L'œuvre se décompose en deux moments. Les deux photographies présentées dans l'exposition constituent le mode d'emploi à suivre pour réaliser un dispositif, une mise en scène. Sur chaque, figure un personnage : un noyé sur un banc, un motard accidenté au sol. Le jour du vernissage de chaque exposition de ces photographies, les personnages sont réactivés : ils reprennent vie, incarnés par deux acteurs impassibles qui interprètent ces représentations de la mort. Ils conjuguent ainsi deux paradoxes mythiques : l'incarnation de l'œuvre d'art en tant que sculpture vivante et la réification de l'être humain. Surprenant nos habitudes contemplatives avec ses personnages mi-hommes, mi-œuvres, l'artiste interroge la frontière parfois mince qui sépare la réalité de la fiction et joue sur une possible interactivité entre le spectateur et l'œuvre d'art.



Fred LONIDIER

(Né en 1942 (USA), vit et travaille à San Diego)

29 arrests

1972

29 photographies noir et blanc
et un cartel
tirages numériques
12,7 x 20,32 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Artiste méconnu de la photographie conceptuelle, Fred Lonidier a pris le parti de privilégier les lieux marqués socialement ou politiquement pour présenter son travail. Plusieurs dizaines d'années après sa production, la série *29 arrests* entre dans une collection publique par la récente acquisition du FRAC. Ces prises de vues ont été réalisées lors de manifestations contre la guerre du Vietnam. Assistant à des arrestations, l'artiste s'est placé derrière les forces de l'ordre qui réalisaient les portraits des contestataires. Par ces photographies de l'acte de photographier, on retrouve l'esprit tautologique de l'art conceptuel. Ces images déplacent l'événement central vers les arrestations et la décontraction décomplexée des jeunes manifestants qui contraste avec la rectitude militaire.



Ilana Salama ORTAR

(Née à Alexandrie, Égypte,
vit et travaille à Tel Aviv, Israël)

Inadvertent Monuments

2003-2005

vidéo *Terres*

2003

couleur, son

10'30"

collection FRAC Poitou-Charentes

L'installation témoigne du vol massif de terres arables des territoires occupés par les Israéliens au Sud-Liban dans les années 90. Sa base de plus en plus excavée, une borne en pierre (ancien repère de frontière) devient ici un niveau permettant de mesurer la quantité de terre déplacée et se transforme en un monument involontaire. Évacuant volontairement toute qualité plastique que l'on pourrait attendre d'une installation artistique, l'artiste présente des éléments potentiellement identifiables comme documents. «Ici, l'art demeure objectivement absent, radicalement en retrait, tandis que la borne fonctionne comme un monument involontaire, un objet heuristique capable de répondre à nos attentes à l'égard de l'art sans en relever à condition de bénéficier, de la sorte, du regard attentif et soutenu habituellement réservé aux œuvres.» (Stephen Wright)



Slimane RAÏS

(Né en 1964 (Algérie),
vit et travaille à Grenoble)

Pour parler

1998

cabine et ligne téléphonique

collection FRAC Poitou-Charentes

Slimane Raïs privilégie l'espace public afin d'inciter non pas la participation, mais l'usage par le public de ses œuvres. Datant de 1998, cette pièce témoigne d'une génération d'artistes dont les démarches s'articulent autour du visiteur et questionnent les principes de l'exposition.

Il s'agit ici d'une cabine téléphonique, présente dans l'exposition pour sa fonction, reliée au téléphone portable de l'artiste. Le visiteur, en décrochant le combiné, entre alors directement en communication avec l'artiste.

La conversation créée entre le visiteur, devenu co-auteur, et l'artiste, surpris à tout moment dans sa vie quotidienne, se définit comme l'œuvre elle-même. La teneur de l'échange engagé n'est pas dévoilé, ni conservé, pour une œuvre sans cesse en fabrication.



Franck SCURTI

(Né en 1965 à Lyon,
vit et travaille à Paris)

Insert

2002

peinture acrylique sur bois

7 panneaux de 240 x 180 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

Il s'agit d'une pièce majeure du travail de Franck Scurti : on y retrouve l'ensemble de la démarche de l'artiste parodiée sous forme de bande dessinée, le texte étant constitué des sentences critiques et phrases émises sur son travail parues dans la presse. Cette œuvre reprend avec humour le parcours d'une œuvre d'art : de sa production à son exposition, de sa validation à sa reproduction. «[...] Dans *Insert* ou la *Linea* je voulais parler à travers quelqu'un d'autre, c'était une manière de m'interroger sur le nom, le style, l'image, tous ces mécanismes qui maintiennent une valeur artistique et commerciale. (...) J'ai aussi travaillé sur les formats, il existe plusieurs versions de cette bande dessinée, imprimées dans des magazines, peintes sur bois, etc... Elles font allusion aux détours que les œuvres d'art doivent effectuer par les circuits de l'exposition et de l'édition pour être complètement validées.» (Entretien par Sabine Schaschl-Cooper in *Before and After*, Palais de Tokyo, Centre National de la Photographie, Kunsthaus Baselland, 2003)



Bruno SERRALONGUE

(Né en 1968 à Châtellerauld, vit et travaille à Paris)

New Fabris, Châtellerauld

2009

9 photographies

42 X 53 cm chacune

collection FRAC Poitou-Charentes



Adoptant la position d'un usager lambda de la presse, Bruno Serralongue traque dans les sources d'informations disponibles, les sujets de ses séries photographiques. Considérés dans leur ensemble, les événements retenus dans lesquels il se rend constituent un répertoire d'actions collectives à l'échelle mondiale. Ces rassemblements offrent à l'artiste l'opportunité de questionner les conditions de production des images d'information et de leur diffusion. N'ayant pas accès aux espaces dédiés aux reporters et photo-journalistes, l'artiste se place en marge, dans les coulisses, pour des prises de vue davantage proches du point de vue du public que de l'image promotionnelle désirée par les organisateurs. Le résultat s'envisage comme un contrepoint au traitement du même événement par les médias : la différence se juge par l'image (son cadrage, contenu, sujet...) mais également par le déplacement de l'espace de l'information à l'espace d'exposition. Au point de vue excentré, s'ajoute le matériel utilisé dans la différenciation de sa démarche avec celle de la recherche du cliché idéal, volé sur le vif, qui expliciterait un tout. En effet, réalisant ses photographies à la chambre, c'est à dire un équipement lourd et encombrant qui exige de prendre du temps, l'artiste se prémunit de la quête fascinée de « l'instant décisif ». Par là même, il s'oppose à une tendance qui placerait la valeur de l'information dans sa rapidité plus que dans sa vérité.

Le série présentée a été produite lors de conflits sociaux au sein de l'usine New Fabris à Châtellerauld.

Niek van de STEEG

(Né en 1961 aux Pays Bas, vit et travaille à Villeurbanne)

L'étage I de la Très Grande Administration Démocratique : la Salle de Réunion

1994

technique mixte

hauteur : 320 cm, ø : 585 cm

collection FRAC Poitou-Charentes



Projet architectural utopique ayant vu le jour en 1993, la *Très Grande Administration Démocratique* de Niek van de Steeg réinvente les rapports de l'art et du politique par le biais de l'exposition. C'est un bâtiment consensuel prévu pour le site de l'Île Seguin à Paris. Il se présente comme une énorme horloge comportant douze étages suspendus entre deux roues monumentales qui tournent lentement dans le sens des aiguilles d'une montre. Chaque étage, auquel correspond une lettre, est agencé selon des idées bien définies, parfois antagonistes (libéralisme, anarchie, hiérarchie...). L'ensemble des lettres forme le mot démocratie.

D : Défense et secret / Fermé au public

E : Égalité et évaluation / absence de hiérarchie

M : Modernité et progrès (à la pointe des savoirs)

O : Obligation et doctrine (étage absolutiste)

C : Conservation et réserve (culture de toutes les valeurs)

R : Récupération et nationalité

A : Construction en cours

T : Tolérance et Ethique

I : Information et Identité

Q : Qualité, quantité et structures de correction

U : Universalité

E : Anarchie

Chaque nouvelle exposition est l'occasion de présenter une pièce du bâtiment. Il s'agit ici de *L'étage I de la Très Grande Administration Démocratique : la Salle de Réunion* (I pour Information, Identité). Sorte d'igloo moderne, la salle se caractérise par sa transparence. Cette parabole d'un idéal démocratique, sans zone d'ombre, ouverte aux échanges, est destinée à accueillir les responsables des 12 étages de la TGAD.

Fayçal BAGHRICHE

(Né en 1972 à Skikda, Algérie, vit et travaille à Paris)

Le Message

2010
vidéo, son
185'
collection FRAC Poitou-Charentes

«Cette vidéo repose sur le montage de deux versions de péplum *Le Message* réalisé par Mustapha Akkad dans les années 1970 sur l'histoire de l'Islam. Ces deux versions ont été filmées selon le même scénario, dans les mêmes décors et avec les mêmes costumes, seuls les acteurs et le langage diffèrent. L'une réunit un casting de stars du cinéma arabe, l'autre des acteurs hollywoodiens. En synthétisant ces deux films dans un montage qui suit précisément le déroulement du scénario, l'artiste fait dialoguer les acteurs arabes et américains dans leurs langues respectives. Dans sa référence à l'universalisme du cinéma et du langage, cette vidéo pointe la catégorisation des produits culturels en fonction de leur destination.» Fayçal Baghriche



BEN

(Benjamin Vautier dit
Né en 1935 à Naples (Italie),
vit et travaille à Nice)

This piece of paper

1973
papier, bois, verre
48 x 36 x 36 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Souscrivant à l'art d'attitude du groupe Fluxus, proclamant l'abolition de toute différence entre l'art et la vie, Ben énonce à travers cette œuvre extrêmement simple et prosaïque, une question continuellement opposée à l'art contemporain et qui sous-entend le fameux « n'importe quoi fait art ». « Ce bout de papier, Le même au sol, Où est la différence ? » Dérisoire et efficace, le dispositif de présentation qui constitue l'œuvre provoque une réflexion chez le regardeur par une démonstration illustrée et un énoncé en trois points. Différence ou pas, la question n'est plus là : exit les notions de sacré (évoqué par la boule de papier exposée dans son écrin de verre), de beau et de bien fait (réfutés par le geste de froissage), le travail de l'art se fait ailleurs et pourquoi pas à travers la plus rebattue des questions.



Henry BOND & Liam GILLICK

(HB né en 1966 à Londres, vit et travaille à Londres. LG, né en 1964 à Aylesbury, vit et travaille à New York.)

Documents

1991
photographies noir et blanc
145 x 106 cm
textes, impression sur papier
21 x 29,7 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Fruit d'une collaboration entre Henry Bond et Liam Gillick, le projet *Documents* s'organisait autour d'une démarche rigoureuse. Les deux artistes se rendaient sur des événements dont ils avaient pris connaissance auprès d'agences du type de l'AFP. Sur place, Henry Bond réalisait des photos et Liam Gillick enregistrait les déclarations et conversations. Au final, il n'en restait qu'un court extrait rédigé qui accompagnait le grand tirage noir et blanc. Chaque duo étant précisément situé par la mention de la date, de l'heure, du lieu et de la nature de l'événement.



Le procédé précis évoque l'art conceptuel tout en étant nourri de l'introduction revendiquée du quotidien dans l'œuvre. Les extraits retenus, regards décalés sur l'événement, témoignent d'artistes au fait de l'actualité mais la révélant sous un nouvel angle.

Alain DECLERCQ

(Né en 1969 à Moulins,
vit et travaille à Paris)

Rendez-vous avec X

1999

vidéo bétanumérique
couleur, son, 10'
collection FRAC Poitou-Charentes

Les actions, vidéos et installations d'Alain Declercq résultent d'une démarche d'infiltration et de piratage des systèmes de pouvoir. Face aux interdits, il élabore, dans la plus grande illégalité, des stratégies de résistance et de subversion. Cherchant partout la faille, quitte à se confronter à la violence des dérapages, il retourne les systèmes, mettant à jour leurs effets pervers. Pour *Rendez-vous*



avec X, Alain Declercq est parti de trois faits entrés dans l'imaginaire collectif à travers l'image : l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro par les Brigades Rouges, l'exécution de Mesrine et la poursuite de Jacques Chirac à bord de sa CX le soir de son élection présidentielle. Dans cette vidéo, l'absence de contexte offre peu de prise à l'interprétation, on se contente de regarder un enlèvement, mais à la différence d'un reportage télé ou d'un film d'action, *Rendez-vous avec X* ne permet à aucun moment de se positionner « pour » ou « contre ». L'œuvre affranchie de toute morale entretient délibérément la confusion entre fiction et réalité, perturbant ce qui fait figure d'autorité et appelant à la responsabilité du regardeur.

Martin KIPPENBERGER

(Né à Dortmund en 1953,
décédé à Vienne en 1997)

sélection parmi les séries :

*Gute Rückentwicklung kennt
keine Ausreden*

1988

Mut zum Druck

1988

et

O.T. (Maniac)

1987

collection FRAC Poitou-Charentes

Prolifique, polymorphe, agaçant, le travail de Martin Kippenberger pourrait se définir par une caractéristique : celle de ne pas en avoir. Souvent réduite à un processus, un énoncé ou un geste, l'œuvre d'art contemporain offre une potentielle reproductibilité qui met à mal le concept d'originalité, redéfinit la notion d'auteur et encourage la parodie. Pleinement inscrit dans ce contexte, Martin Kippenberger exclut dans son travail toute recherche d'un répertoire formel qui lui serait propre. Piochant à l'envi ses sources d'inspiration dans tout ce qui l'entoure, reprenant des idées à son compte, il définit la notion d'auteur comme étant celui qui permet l'œuvre mais pouvant en déléguer la réalisation. Portant un regard ironique sur le métier d'artiste (qui conduirait à la vanité), il s'emploie dans sa production à commenter sa personne et créer son propre mythe (forcément faux). Ainsi, dans son travail, nous confrontant à notre étroitesse, tout devient possible. La prolifération en témoigne. Abolissant toute hiérarchie, il privilégie la quantité - en déplaise aux collectionneurs -, multiplie les énoncés sans rien véritablement proposer et, à l'instar des affiches exposées, réinscrit les propos de l'art dans la banalité du quotidien.

Regina MÖLLER

(Née en 1962 à München,
vit et travaille à New York)

« *Zum Zeitpunkt der
Aufnahme...* »

1994

photographie cibachrome

123 x 112 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

Entre fiction et autobiographie, Regina Möller exploite les images issues de son enfance. Portraits de famille et photographies publicitaires pour lesquelles elle posait enfant, sont mis au même rang. Ici, la légende de la photographie renvoie non pas au travail de valorisation d'un produit commercial mais à l'histoire personnelle de l'artiste qu'elle re-situe dans le contexte de l'époque. Le recyclage de ces images, à la fois autobiographiques et médiatiques, dans le champ de l'art, est un moyen de contester l'instrumentalisation du corps féminin et la surmédiatisation de l'enfance. Elle donne ainsi à voir comment la société représente et conditionne par l'image et à travers les médias, le rôle et la place que doit y tenir la femme.



Les Ready-Made appartiennent à tout le monde®

(Fondée en 1987)

*Publicité, Publicité,
(histoire de l'art cherche
personnages...)*
1988
photographie cibachrome
158 x 126 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

L'agence de publicité *Les ready-made appartiennent à tout le monde®* propose avec cette affiche de participer en tant qu'amateur d'art à l'histoire de l'art en train de se faire. Comment devenir artiste et entrer dans l'histoire de l'art au même titre que les plus illustres d'entre eux ? L'agence facilite le travail en proposant tout simplement d'acquérir cette affiche (clin d'œil au ready made duchampien) et de la signer. Cette œuvre devient votre création, et vous passez à la postérité au côté des plus grands. Conçue sur le modèle de l'affiche, à l'accroche publicitaire efficace, elle questionne le fonctionnement de la création, les enjeux artistiques, mais aussi la responsabilité de chacun face à l'art.

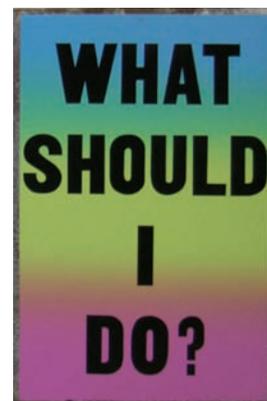
Philippe Thomas fonde en 1987 à New York, l'agence de publicité *Readymades belong to everyone®* et l'année suivante sa filiale française *Les ready-made appartiennent à tout le monde®*. L'affiche est bâtie suivant les standards de la profession. Éditée en plusieurs exemplaires et traduite en plusieurs langues, elle est conçue pour recruter de nouveaux « clients-amateurs d'art » et faire connaître l'offre artistique de l'agence.

Allen RUPPERSBERG

(Né en 1944 à Cleveland, Ohio, vit et travaille à New-York)

Poster objects
1991
sérigraphies sur matériaux divers
56 x 35,5 cm chacune
collection FRAC Poitou-Charentes

Les *Poster Objects* (1991) d'Allen Ruppertsberg sont littéralement à entendre comme des « affiches-objets » qui croisent l'affiche (comme slogan associé à un graphisme efficace) et la façon dont elle se donne à voir, son support et sa présentation. Les ayant sérigraphiées sur des matériaux divers, l'artiste pousse le détournement jusqu'à l'absurde, questionnant jusqu'à leur place en tant qu'œuvres par leur accrochage dans l'exposition. Posées au sol, disséminées ci et là, épinglées au bas des murs, elles viennent ponctuer l'espace, le parasiter ou renvoyer aux autres œuvres. Leur contenu n'est pas moins corrosif : slogans tirés des affiches de campagnes électorales, de jeux télévisés (« pour ou contre - vrai ou faux », « l'aventure pas le progrès - le progrès pas l'aventure »), de publicités (« est-ce qu'une chose est meilleure qu'une autre »), sentences reprises et détournées (« la couleur de la perfection, c'est le rose »), assertions philosophico-existentialistes (« pourquoi échouons-nous », « où devrais-je aller », « pourquoi est-ce toujours la même chose ») jouent sur la nature du langage, communicationnelle autant que fictionnelle.



Daniel SCHLIER

(Né en 1960 à Dannemarie, vit et travaille à Schiltigheim et Strasbourg)

Paysage (France inversée)
1986
poudre métallique sur panneau de liège
136 x 139 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Paysage (France inversée) de Daniel Schlier convoque plusieurs notions fondamentales qui interrogent l'histoire de la représentation du monde à travers la peinture et ses codes ainsi qu'à travers la cartographie comme relevé objectif et scientifique du réel. L'artiste se joue de ces codifications : l'aplat renvoie par opposition à l'illusion perspectiviste, le titre au genre invoqué (ici le paysage). En inversant la représentation cartographique qu'au premier coup d'œil l'on croit reconnaître, il vient désavouer nos perceptions les plus conventionnelles et les plus immédiates. La peinture elle-même est mise en jeu, la poudre métallique remplace le pigment et le panneau de liège, la toile. Expérimentations physiques voire chimiques, les œuvres chez Daniel Schlier sont hybrides, issues de techniques variées et s'attachent prioritairement à l'objet, à sa matérialité, à son épaisseur. La peinture doit incarner au sens propre, avant de provoquer la réflexion.



Tatiana TROUVÉ

(Née en 1969 en Italie,
vit et travaille à Paris)

Bureau d'Activités Implicites, Module à lapsus

2000-03

matériaux divers

150 x 600 x 500 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

En 1997, Tatiana Trouvé développe le *Bureau d'Activités Implicites* projet qui articule sa vie comme son œuvre. Laboratoire évolutif, le BAI est une métaphore du travail et de l'existence d'un individu au sein de la société contemporaine : l'artiste elle-même. Organisé sous forme de modules à la construction labyrinthique, évoquant les cloisonnements des bureaux en open space, le B.A.I. recense, archive, classe et trie les idées non concrétisées, les erreurs administratives, les parcours inexistantes, les potentialités non-advenues, etc. Transposition méthodique des projets et des comportements de l'artiste, le BAI ne produit rien mais tire profit de son inutilité, donnant à voir le processus créatif lui-même, l'espace et le temps pour que l'œuvre adienne implicitement.



Martin TUPPER

(Vit et travaille à Shanghai)

Show Room Collection

Yoon Ja et Paul Devautour

1992

collection FRAC Poitou-Charentes

Opéré par Martin Tupper, *Show Room* est une proposition d'accrochage pour un choix d'œuvres provenant de la collection Yoon Ja et Paul Devautour. Tour à tour artiste, agent d'art, critique et organisateur d'événement, Martin Tupper - avatar fictif du couple Devautour - propose une mise en scène évoquant à la fois un show room, un stand de foire commerciale, ou le cadre domestique d'une collection privée. Au-delà de l'évocation du système de l'art et de ses enjeux, Tupper entend questionner, à travers la pratique de la collection, l'interchangeabilité des rôles et montrer l'interdépendance des responsabilités dans l'instauration et le devenir d'une œuvre. Si, selon Eric Decelle : « L'art contemporain est la collection de nos idées contemporaines de l'art. Collectionner aujourd'hui, c'est faire la seule œuvre possible. »

Xavier VEILHAN

(Né en 1963 à Lyon,
vit et travaille à Paris)

Ford T

1998-99

bois, métal, plastique,

technique mixte

160 x 330 x 170 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

Ford T a été réalisée lors d'une résidence aux lycées professionnels Gaston Barré et Paul Guérin de Niort (Deux-Sèvres) à l'invitation du FRAC Poitou-Charentes. Le projet fut de construire à l'échelle 1 une automobile identique à la Ford T de 1923, transposant ainsi un objet manufacturé industriellement -



- emblématique des débuts de la production en série, du travail à la chaîne et du Taylorisme - en un objet précieux et unique. La voiture fut donc réalisée selon un processus "artisanal", avec les matériaux et les techniques de notre époque, dans l'idée, non pas de réaliser une copie exacte de la voiture, mais un prototype appelé à fonctionner et à rouler, remake singulier, du fait du décalage et du paradoxe inscrits dans le processus de fabrication, accédant ainsi au statut de l'objet unique.

Paola YACOB et Michel LASSERRE

O.V. 0

2003 - 2010

animation digitale

4'32''

collection FRAC Poitou-Charentes

«Ce film présente un matériau photographique appartenant à un reportage sur Beyrouth et le Sud Liban, d'un point de vue sceptique. Ce sont des photographies prises entre 2002 et 2003 animées de mouvements horizontaux et verticaux sur l'écran. Le contexte des prises de vues fait partie de cette pièce. On ne peut rien savoir des événements qui ont eu lieu sur les sites photographiés à Beyrouth. Et ce, pour une raison précise : une amnistie généralisée des acteurs de la guerre civile interdit de fait l'accès à l'histoire récente de la ville, à commencer celle des événements qui ont eu lieu sur les sites photographiés. Cette situation déceptive permet d'explorer des photographies de terrain dans une perspective résolument sceptique, imposée par les circonstances. Elles présentent de ce point de vue une expressivité déviante par rapport aux protocoles documentaires.»

Programmation : Performances & Rencontres



SEPTEMBRE

Samedi 17 | 18h

FRAC site Angoulême

dans le cadre des Journées
Européennes du Patrimoine

**Patrick BERNIER
et Olive MARTIN**
(PB né en 1971 à Paris.
OM née en 1972 à Liège)
**avec Sébastien CANEVET
et Sylvia PREUSSE-LAUSSINOTTE**

*X. et Y. c/ Préfet de ... Plaidoirie
pour une Jurisprudence*

2007

Prod. Les Laboratoires
d'Aubervilliers, avec l'aide du CG
de Seine-St-Denis
performance, environ 45 min

Rebondissant sur la thématique de cette 28^{ème} JEP, «Le voyage du patrimoine», le FRAC invite Patrick Bernier et Olive Martin dont la performance questionne juridiquement la protection d'une œuvre immatérielle lorsque son porteur désigné est un sans-papier susceptible d'expulsion. Dans une démonstration adoptant la forme d'un procès ouvert au débat, «deux avocats s'arment de l'hospitalité du droit d'auteur pour forcer l'hostilité du droit des étrangers».

« Là où la Préfecture voit en X. un étranger, nous voyons d'abord un auteur », tel est le déplacement introduit par les avocats Sylvia Preuss-Laussinotte et Sébastien Canévet, spécialisés respectivement en droit public des étrangers et en droit civil de la propriété intellectuelle. La plaidoirie qu'ils performant en robe, face au public, invite ainsi la présidente d'un tribunal administratif à casser la décision préfectorale de reconduite à la frontière prise à l'encontre de leur client, en considérant qu'il est le coauteur, le dépositaire et l'interprète exclusif d'une œuvre immatérielle et in progress (cf. la nouvelle Conte pour une jurisprudence), et à ce titre protégé par les dispositions du code de la propriété intellectuelle. » P. Bernier & O. Martin
www.plaidoiriepourunejurisprudence.net

OCTOBRE

Samedi 8 | Angoulême

horaire et lieu de rendez-vous
communiqués ultérieurement

DECTOR & DUPUY
Visite guidée

Visite performance dans les rues d'Angoulême.

Le duo d'artistes pose un regard singulier sur la ville et le partage lors de cette visite. Objets abandonnés, graffitis, traces dans le ciment, repères de crues, plaques commémoratives oubliées...

La ville ne se révèle plus au travers du patrimoine balisé mais par les traces de la vie urbaine.

Voir aussi p. 4 et 5

FRAC site Angoulême

date précisée ultérieurement

**Rencontre avec
Bruno SERRALONGUE**

Adoptant la position d'un usager lambda de la presse, Bruno Serralongue traque dans les sources d'informations disponibles, les sujets de ses séries photographiques aux points de vue atypiques. Considérés dans leur ensemble, les événements retenus constituent un répertoire d'actions collectives à l'échelle mondiale. Parallèlement, ils offrent à l'artiste l'opportunité de questionner les conditions de production et la diffusion des images d'information.

Voir aussi p. 8

NOVEMBRE

Judi 3 | 18h

FRAC site Angoulême

IKHÉA©SERVICES
**Présentation par
Jean-Baptiste Farkas
avant l'activation
de l'Atelier H.S.**

«IKHÉA est une entreprise fondée en 1998 par un geste d'usurpation symbolique. Née de l'étonnement que tout, dans notre société, fonctionne si bien et ne pose pas plus problème, IKHÉA se pense comme « L'entreprise de la faute » : elle puise ses forces dans le désordre, sème des embûches et revendique la complexité. Pour la plupart immatériels et soumis à des règles strictes, les IKHÉA©SERVICES privilégient l'expérience et cherchent à faire un croche-pied à la routine. À l'œuvre-marchandise limitée mais rentable, ils tentent d'opposer le principe ouvert et évolutif des prestations, méthode de travail à plusieurs bâtie sur un imprévu radical.»

FRAC site Angoulême
date précisée ultérieurement

**Rencontre avec
Slimane RAÏS**

Bien que matériels, les dispositifs de Slimane Raïs ne se résument pas à leurs formes. Créant des espaces de rencontre et ce, sans prétention de production de lien social, leurs finalités se révèlent par les usages du public avec toute l'indétermination et l'immatérialité que cela suppose. Cette rencontre sera également l'occasion de rendre compte de son intervention au sein de la Maison d'arrêt d'Angoulême portée par le FRAC programmée pour septembre 2011.
Voir aussi p.7

DÉCEMBRE

Samedi 3 & dimanche 4
FRAC site Angoulême
horaires communiqués ultérieurement

IKHÉA©SERVICES
IKH(S).N°6. Atelier H.S.
NOUS LE RÉALISONS
POUR VOUS

IKHÉA©SERVICES : Activation.
Un atelier de destruction de vos objets. Apportez-les au FRAC durant ce weekend et révélez votre goût du superflu pour mieux vous en séparer.

«Mode d'emploi : atelier de destruction d'objets. L'objet apporté est détruit selon un rituel imaginé par son propriétaire. (plusieurs mises en pratiques de ce mode d'emploi à ce jour).»

Collection FRAC Poitou-Charentes.

Rendez-vous pour le public | FRAC site Angoulême



> Visites accompagnées | juillet - août

Tous les mercredis à 16h | gratuit
6, 13, 20 et 27 juillet | 3, 10, 17, 24 et 31 août

> Visites accompagnées | septembre - décembre

Tous les premiers dimanches du mois à 16h | gratuit
4 septembre | 2 octobre | 6 novembre | 4 décembre
Visite du 6 novembre transcrit en Langue des signes française

> Sur le pouce

Le mardi à 18h | gratuit
Alimentez votre goût de la découverte par une courte rencontre autour d'une œuvre de l'exposition.
Programme détaillé disponible sur le site internet à la rentrée.
20 septembre | 4 et 18 octobre | 2 et 22 novembre

> Ateliers du regard (jeune public)

Le mercredi à 14h | gratuit | sur inscription
Les ateliers du regard se déroulent dans les espaces d'exposition du FRAC. Conçus pour les enfants de 6 à 10 ans, ils permettent de découvrir l'art d'aujourd'hui en s'amusant et en expérimentant à partir des formes, des couleurs et du sens des œuvres.
28 septembre | 12 octobre | 16 et 30 novembre

Pour les groupes



> Visite accompagnée

Cette rencontre s'adresse à tous les publics (de la maternelle aux adultes) pour une première rencontre avec l'art contemporain. En compagnie d'un médiateur du FRAC, les participants sont invités à préciser leur perception et leur compréhension des œuvres de l'exposition.
Gratuit, durée 1h, un groupe est constitué de 30 personnes maximum.

> Visite accompagnée thématique

Le service médiation vous aide à construire un parcours de visite autour d'une thématique en lien avec l'exposition en cours. Cette visite s'adresse aux scolaires et s'inscrit dans un projet pédagogique construit.
Gratuit, durée 1h, un groupe est constitué de 30 personnes maximum.

> La Fabrique du regard

Ces visites-ateliers se déroulent le mercredi dans les espaces d'exposition du FRAC. Conçus spécifiquement pour les enfants, ils permettent de découvrir l'art d'aujourd'hui en s'amusant et en expérimentant à partir des formes, des couleurs et du sens des œuvres. Les ateliers du regard s'adressent uniquement aux structures socioculturelles.
Gratuit, durée 1h, maximum 15 enfants

Pour les enseignants et personnes relais



Un mercredi après-midi sur deux, Anne Amsallem, enseignante chargée de mission DAEC pour le FRAC Poitou-Charentes, accompagne les enseignants dans l'établissement d'un projet pédagogique autour de l'art contemporain avec le FRAC.
Contact : anne.amsallem@ac-poitiers.fr

> Visite enseignants

Cette rencontre spécifique permet aux enseignants de découvrir la démarche de l'artiste, d'analyser les enjeux artistiques et intellectuels de l'exposition, afin de préparer une visite avec leur classe. Un dossier d'accompagnement présentant les œuvres exposées et des pistes d'exploitation est remis à l'issue de la rencontre.
Gratuit, sans inscription, durée 1h
Mercredi 21 septembre à 14h

Contacts service de médiation du FRAC :

- > Stéphane Marchais, chargé des publics : smarchais.frac.pc@orange.fr
- > Céline Redonnet, médiatrice : credonnet.frac.pc@orange.fr
05 45 92 87 01

RENOUVEAU RÉALISME

Exposition

1^{er} juillet - 4 décembre 2011

FRAC Poitou-Charentes

Vernissage jeudi 30 juin à 18h à Angoulême

Visite inaugurale samedi 2 juillet à 15h à Linazay



ÉESI //
École européenne supérieure de l'image /
European School of Visual Arts
• Angoulême & Poitiers

PLATFORM
Regroupement des FRAC

